

mais afin de pouuoir répondre aux prieres avec les autres, & principalement pour pouuoir enseigner ce que ie sçay aux autres qui ne le sçauent pas. C'est pour cela que ie te demande d'estre guerier. Tu feras pourtant ce que tu voudras. Tout cecy nous affeure que la Foy est bien auant dans ces cœurs, puifque le zele de la gloire de Dieu & le respect des choses saintes y est graué si profondement. En voicy vne autre marque.

Ces bons sauuages estans partis au milieu de l'hyuer de Sillery, s'en allerent chassant dans les bois, & s'approchans tousiours de l'emboucheure de leur fleue, où estans arriuez ils se trouuerent meslez avec plusieurs autres qui n'estoient pas encore Chrestiens, & dont quelques-vns mesme n'auoient iamais ouï parler de la Foy. Le nombre des mécreans estant beaucoup plus grãd que celuy des fideles, il semble qu'il deuoit auoir plus de force & d'autorité: Neantmoins cettuy-cy preualut en forte que les mécreans se laisserent persuader [193] par les discours & exemples des bons à quitter leurs tambours, iongleries, festins à tout mâger, & à venir tous ensemble aux Trois Riuieres pour se faire instruire. Ils descendirent donc au nombre de trente-cinq canots bien fournis. La premiere chose que firent les Chrestiens fut d'entrer dans nostre Chapelle & y amener les autres, après quoy ils demanderent de tenir Conseil avec Monsieur des Rochers qui commandoit pour lors au fort des Trois Riuieres, & avec le P. Buteux, auquel le Capitaine parla en cette forte. Escoute ma parole, toy qui sçais bien le Massinahigan; tiens, regarde ce que tu vois là, ce sont les lettres que i'enuoye au Capitaine des François qui est à Quebec. Mes ieunes gens